

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 5 JUIN 1846.

No. 35

MISSION DU CANADA.

Lettre du R. P. Chazelle, de la Compagnie de Jésus, à MM. les Membres du Conseil central de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Lyon.

Sandwich (Haut-Canada), 17 avril 1845.

“ Messieurs,

“ La nouvelle mission du Canada, établie dans le diocèse de Toronto, vous remercie des secours qui viennent de lui être accordés. Unis à près de huit cents sauvages catholiques qui sont nos enfants en J.-C., nous offrons pour vous et pour tous les membres de votre Association, à Celui qui récompense en cette vie et en l'autre, le saint sacrifice de la messe, nos prières et vos faibles travaux, avec les heureux résultats que la grâce leur donne.

“ Ainsi, Messieurs, vous arrive des extrémités de l'Amérique du Nord et des derniers rangs de la famille des nations, ce même tribut de reconnaissance que vous recevez de toutes les parties du monde et de tant de peuples divers. Que cette communication réciproque des trésors de la charité est un beau spectacle !

“ Plus d'une fois, sous ce point de vue, je me suis arrêté à contempler l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et bientôt, entraîné par le cours naturel de mes réflexions, je la voyais, dans l'esprit qui l'anime, dans les prodiges qu'elle opère, dans son organisation et dans son histoire, m'offrir plusieurs de ces traits divins auxquels on reconnaît les institutions que Dieu inspire et bénit.

“ Rien de plus obscur et de plus faible que les commencements de cette Association. Et cependant, née d'hier, elle remplit aujourd'hui le monde. Par elle, les nations sont bénies. Ce n'est pas des grands et des riches qu'elle tire ses puissantes ressources, mais des petits et des pauvres. Combien de fois, chaque jour, à chaque heure, l'obole de la veuve offerte, par les motifs les plus élevés, avec une courte mais fervente prière ! Volontiers je croyais que les Anges président à l'harmonie qui règne dans une Association dont les parties, si nombreuses et si diverses, sont toujours unies et agissantes dans un accord parfait. Ils en éloignent les obstacles, et s'appliquent surtout à faire circuler, dans tous les membres de ce vaste corps, le principe de zèle qui lui donna naissance.

“ L'époque est encore récente, où l'Eglise, à qui toutes les nations ont été promises et qui a tant de pertes douloureuses à réparer, porta ses regards sur tant d'îles éloignées, jusqu'alors inconnues, et, les voyant couvertes de peuples infidèles, elle fut touchée d'un vif sentiment de compassion, elle cria vers le Seigneur et fut exaucée : l'Œuvre de la Propagation de la Foi existe.

“ Et c'est dans la ville qui, après Rome, est la ville des Martyrs, que ce magnifique don fut fait à l'Eglise. On le comprend : un si puissant secours pour propager le christianisme devait se trouver là, où si abondamment fut répandu le sang qui est la semence des chrétiens. Vous savez, Messieurs, quel est celui qui écrit, et il n'est pas nécessaire de vous dire si son cœur est touché de cette nouvelle gloire de sa patrie.

“ En vous offrant aujourd'hui l'hommage de leur reconnaissance, les missionnaires du Haut-Canada désirent vous faire connaître les principaux résultats qu'ils se promettent de vos secours, sur lesquels reposent toutes leurs espérances. Il est juste et bien naturel que vous sachiez où tend une œuvre qui est la vôtre.

“ Je crois que le zélé Prélat, à qui la Providence a confié la fondation du diocèse de Toronto, vous a fait part de ses desirs et de ses projets pour la conversion des sauvages. Dans ce but, quelque chose a été commencé ; je vous dirai ces premiers essais. Mais auparavant il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur les peuples que nous avons à évangéliser.

“ L'Amérique, avec ses sauvages, offre un spectacle digne d'occuper les esprits observateurs et solides, de même qu'il a intéressé

toutes les imaginations. Mais, depuis que les froids calculs du commerce et de la colonisation se sont emparées principalement de l'Amérique du Nord, l'espèce de prestige qui s'attachait à ses forêts, vaste domaine d'une race presque mystérieuse, a disparu, et ce grand phénomène a été négligé par la science et la philosophie, comme par la curiosité publique.

“ D'autres causes, telles que l'obscurité des traditions locales, ont encore contribué à détourner l'esprit européen de tout ce qui pouvait l'intéresser à l'homme primitif du Nouveau-Monde ; et peut-être l'Eglise elle-même ne trouve pas, dans l'histoire de ses grandes entreprises apostoliques, la page que méritent les Missions du Canada.

“ Je ne prétends pas répandre quelque lumière sur un sujet peu connu. Mais j'habite le pays des anciens peuples américains : il est peu changé ; je vois leurs descendants dispersés autour de moi : ils sont encore sauvages, ils sont encore presque tous hors de la voie du salut ; et, par conséquent, lorsque je cherche à acquérir les connaissances dont un Missionnaire a besoin, le passé ne peut que se mêler au présent dans mes études, et, l'un par l'autre, ils se manifestent et s'expliquent.

“ Je dirai d'abord quels sont ces débris de nations vers lesquels nous sommes envoyés. Dans les diocèses de Québec et de Montréal, qui renferment le Bas-Canada, se trouvent des sauvages de trois ou quatre tribus principales. Ils errent presque tous au nord, loin des lieux où il y a un commencement de civilisation. Peu nombreux, ils vont s'affaiblissant sous le poids d'une misère extrême.

“ Le Haut-Canada ou Canada-Ouest est divisé en deux diocèses : le diocèse de Kingston et celui de Toronto. Le premier n'a que mille sauvages environ. C'est dans le second qu'habitent ceux pour lesquels notre Mission a été établie : ils sont plus de neuf mille.

“ Deux langues forment la grande division entre les races indiennes de ce pays : la langue iroquoise et la langue algonquine. La première, appelée Mohawk par les Anglais, est celle des Six-Nations, établies depuis 1776, sur la Grande-Rivière, ou Rivière-Ouse, qui se jette dans le lac Érié. Cinq de ces nations sont les mêmes qui formèrent autrefois cette confédération, que les sanglantes défaites de tant de tribus sauvages et les malheurs de la Nouvelle-France ont rendue célèbre. On les appelait ordinairement les cinq cantons iroquois. Voici les noms qui leur furent donnés par les Français : les Agniers, les Onoyouthes les Onontagués, les Guyogouins et les Tsonnonthouans. Aujourd'hui les Anglais disent : les Mohawks, les Oneidas, les Onondagas, les Cayagas et les Sénécas. Ces peuples habitaient le pays qui est maintenant l'état de New-York, au N.-O., principalement le long du lac Ontario. Comme la plupart restèrent fidèles à l'Angleterre, durant la guerre de l'indépendance, Georges III leur accorda une étendue de terres considérables sur les bords de la rivière Ouse. Les autres, après avoir vendu ce qu'ils possédaient, sont allés s'établir, pour le plus grand nombre, dans le voisinage d'une baie du lac Michigan, la Baie-Verte ; ils sont connus sous le nom d'Indiens de New-York.

“ Ces Iroquois, qu'on peut appeler les Romains de l'Amérique du Nord, s'incorporaient quelquefois les nations vaincues. Une d'entre elles a conservé son nom : les Tuscororas. Voilà pourquoi on dit maintenant les Six-Nations. L'année dernière je les visitai : je parcourus les bords de la Grande-Rivière. Cette population se monte à deux mille trois cents âmes ; et sur ce nombre deux mille environ sont encore infidèles ; ils ont conservé le sacrifice du chien-blanc.

“ Sous le rapport de la civilisation, le progrès est à peu près nul. Encore quelques années et l'on ne trouvera plus ces sauvages sur les bords riches et pittoresques de la Grande-Rivière ; ils s'éloignent et le gouvernement veut les éloigner. Tels sont les Iroquois d'aujourd'hui. Le nom qu'ils tiennent de leurs ancêtres, fait encore trembler